

SESSION PRINCIPALE	REPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTERE DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION *** <b>EXAMEN DU BACCALAUREAT - SESSION DE JUIN 2008</b> ***	ANCIEN REGIME
<b>SECTIONS : MATH. + SCIENCES EXP. + TECHNIQUE</b> <b>ECONOMIE ET GESTION</b>		<b>COEF. : 1</b> <b>COEF. : 2</b>
<b>EPREUVE : FRANÇAIS</b>		<b>DUREE : 2 h</b>

*Le texte est extrait d'une communication présentée par Tahar Ben Jelloun en Août 2004 à Tanger, lors d'un congrès mondial sur l'immigration.*

Les gens qui se déplacent, qui immigreront, ont souvent des excédents de bagages. Ils transportent trop de valises, de sacs, de caisses. C'est l'effet manifeste de l'angoisse. L'homme qui migre est, par définition, celui qui a éprouvé le manque, celui qui continue d'avoir peur de manquer. Alors, il prend des précautions. Il pense à ce dont il aura besoin. Souvent, il fait une fausse analyse et s'encombre de choses qui ne lui serviront à rien. L'angoisse de l'inconnu, la peur du vide, l'absence de repères apaisants, tout cela participe à produire de l'encombrement. La fatigue, parfois la lassitude et un certain niveau d'agacement donnent au migrant un statut : il est l'homme sans terre allant vers une autre terre dont il ne connaît pas les limites et les règles ; par connaissance je veux dire le fait d'avoir intégré les lois et règles du pays où il va poser ses valises, le lieu où va habiter sa famille, le lieu qui lui fournira une nouvelle mémoire, de nouveaux repères et de nouvelles espérances.

Tous les migrants de par le monde subissent cette épreuve : ils traversent une frontière le cœur serré, ils entrent dans un pays comme s'ils le faisaient par effraction<sup>1</sup>, bref, ils ne se sentent pas bien et n'osent pas l'exprimer. Ils se conduisent comme s'ils n'étaient pas en règle, comme s'ils n'étaient pas les bienvenus. Il s'agit de migrants qui ont déjà émigré, mais il y a des habitudes qui ne s'impriment pas. Ils ont beau faire le voyage, pour la plupart c'est toujours la première fois ; on dirait qu'il s'agit d'un traumatisme<sup>2</sup> incurable<sup>3</sup>.

C'est que l'arrachement est une violence en soi ; quitter sa terre, quitter une partie de sa famille, s'arracher, c'est-à-dire extirper<sup>4</sup> les racines et les transporter ailleurs est une opération violente qui ne se fait pas sans douleur.

C'est normal car il s'agit d'une nouvelle naissance : naître à un autre monde, naître dans un autre monde, passer du connu à l'inconnu ou du moins à un connu flou et non consolidé dans la mémoire.

D'où l'excédent de bagages : pour parer à l'angoisse du passage on passe d'un état à un autre, on se rassure en ramenant avec soi des éléments de culture ; c'est ce que j'appellerai « la valise invisible » car elle contient tout ce qui définit l'être culturel, culture s'entend ici dans le sens large, c'est-à-dire ce qui constitue l'ontologie<sup>5</sup> identitaire.

Tahar Ben Jelloun, *La Valise invisible*  
Tanger. Août 2004

1. Par effraction : par force.
2. Traumatisme : choc émotionnel violent.
3. Incurable : qui ne peut être guéri.
4. Extirper : arracher, couper.
5. Ontologie : les profondeurs de l'homme, son être indépendamment de ses déterminations particulières.

### **I. Etude de texte (10 points)**

1. Pourquoi, d'après l'auteur, les gens qui migrent transportent-ils avec eux trop de bagages ? Justifiez votre réponse en relevant deux éléments pris dans le texte. **(3 points)**
2. Pour l'auteur, le fait de quitter leur pays est ressenti par les migrants comme une grande souffrance. Qu'est-ce qui explique cette souffrance ? Justifiez votre réponse. **(3 points)**
3. Pour sensibiliser le lecteur à la souffrance vécue par les migrants, l'auteur a recours à plusieurs procédés d'écriture. Relevez-en deux et expliquez l'effet produit. **(4 points)**

### **II. Essai (10 points)**

Pensez-vous que quitter son pays soit le seul moyen pour échapper aux difficultés de la vie ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de vos lectures et de l'actualité.